

LECTURES

Yvance CHENOUF

Le texte qui suit est une réflexion née à l'issue de moments de lecture au cours d'un stage de formation. Moments prétextes, qui ont permis, "de l'intérieur", d'appréhender les raisons de lire et de la non-lecture... Texte miroir tendu aux rédacteurs de cette revue.

"Les enfants n'ont plus le goût de l'effort, ils préfèrent la télévision à la lecture. C'est plus facile !"

Pourquoi ne pas l'admettre ? Pourquoi exiger qu'ils fassent des efforts là où on en fait si peu ? Car enfin, combien de fois préfère-t-on la lecture à la télévision ? Combien de fois choisit-on un livre complexe en sachant le profit au lieu de s'abandonner à une lecture facile, frein pour notre ennui, accélérateur de notre sommeil ? Et si les enfants, comme nous, préféreraient la facilité ? Et si nous ne réservions qu'à des stages des moments de lecture intense ? Passages obligés d'un moment de formation. Comme les enfants qui ne lisent que sous la contrainte.

À 32 stagiaires, public captif par excellence, nous avons proposé un texte de Jean FOUCAMBERT, **Plus interactif que moi, tu meurs** (A.L. n°19, septembre 87). 10 pages en caractères réduits.

11 000 mots environ, quels maux ! Le hasard d'un tirage arbitraire répartit les gens en trois groupes qui ont trois consignes différentes. Grogne en triple exemplaires.

I. LUNDI MATIN, VOUS LISEZ CE TEXTE

Les yeux s'écrasent sur l'inconnu. "*Rébarbatifs, ces petits caractères*", se plaindra quelqu'un. "*C'est long, ce truc ?*" Bien sûr, ça l'est. Les souffrances sont toujours trop longues. Le découragement comme seul sentiment, chacun entreprend l'approche de cet amas de mots. Solitude ! Ça doit être ça, la forêt vierge ! Une profusion de choses étranges, étrangement ressemblantes, étrangères, donc menaçantes. Agressé par un langage hostile "*grapho-phono-sémantico-barbare*", on cherche une technique qui facilite la progression. "*Sautons les phrases les plus ardues, on y reviendra après.*" Erreur. Tout se tient. Compacité de la pensée. On se rue alors vers la tactique : "*Plus que 10 minutes, après, une fois dans le grand groupe, je me débrouillerai pour passer inaperçu.*" Stratégie enfantine, qui a fait ses preuves, celle-là ! Parcours épuisant, peu gratifiant, énervant qui débouche sur une série de questions auxquelles on ne s'attendait pas. Et voilà qu'on se rend compte, qu'on n'avait pas vraiment lu, qu'on n'avait même pas survolé la lecture sinon on aurait repéré des passages, qu'on s'était débattu avec les éléments du texte, sans vision d'ensemble. Alors, le découragement comme seul sentiment, on repart dans le texte avec la première question. Et le temps qui presse, cette fois !

II. VOILÀ UN TEXTE ET DES QUESTIONS, DÉBROUILLEZ-VOUS !

Ça semble plus facile et pourtant l'impression que c'est difficile persiste. Il y a ceux qui se mettent dans la première situation, qui cherchent à tout lire et puis qui, tenant compte de la lenteur de leur progression, entreprennent un va-et-vient texte-questions. Certains choisissent les questions faciles, celles dont on a repéré la réponse, grâce à un titre, à un mot barbare, à ce qu'ils savent de l'auteur. Mais toujours ce sentiment d'âpreté du texte qui résiste par tous les bouts : vocabulaire, formulation, connotations... Qui résiste et qui repousse. Pourtant, ce texte répond aux raisons qui nous ont fait venir en stage ? Alors, pourquoi n'est-ce pas agréable de lire chaque fois qu'on a un problème important à résoudre ? Peut-être n'avons-nous jamais appris à lire ainsi ?

III. POURRIEZ-VOUS VOUS SERVIR DE CE TEXTE POUR RÉPONDRE À CES QUESTIONS ?

Situation inversée qui remet la lecture à l'endroit. La piste est balisée, des repères s'éclaircissent et l'épopée se transforme en aventure volontaire. Pourtant, même indiqué, le chemin reste difficile à parcourir. Toutes ces situations auxquelles se réfère l'auteur, de qui sont-elles, que défendent-elles ? Tous ces noms cités pour se justifier ou pour servir de cibles, quels personnages cachent-ils ? Comment lire quand on n'a aucune hypothèse à vérifier, qu'on est obligé de se construire son point de vue parmi tant d'autres, mal repérés, qui ne sont pas des différences mais un fouillis qui agresse comme des ronces en cavale.

On a fini par répondre aux questions qu'on nous posait. Mais celles qu'on se pose, vraiment ? Constituent-elles clairement notre attente de lecteur ? Avons-nous des hypothèses précises face à notre problème ? De quel stage, alors, avons-nous besoin ? De quelles lectures qui nous aident à mettre en forme ce qui, confusément, repose en nous ?

LIRE, C'EST VRAIMENT SIMPLE QUAND C'EST L'AFFAIRE DE TOUS

Drôle de titre pour des gens qui prétendent que la lecture, loin de se réduire à la simple technique, dépend des conditions sociales des lecteurs, de leur pouvoir, du fait qu'ils sont destinataires d'écrits, conscients de l'organisation et de la variété des textes, entraînés à des stratégies de lecture autrement plus compliquées que le déchiffrement, intégrés dans des réseaux de communication écrite...

C'est que, souvent, chez ceux qui lisent ces éléments ont grandi comme les enfants... sans qu'on s'en aperçoive. Tissés finement dans l'expérience d'une vie, on les oublie, et on regarde la construction d'un apprentissage en dehors de ses fondations, de ses poutres maîtresses, de sa charpente. Ne nous étonnons pas que certaines constructions soient fragiles ! Les auteurs se proposent de révéler l'invisible, de donner les plans d'un apprentissage qui ne se construira pas sans l'enfant et ses aides privilégiés : les parents !

LA MANIÈRE D'ÊTRE LECTEUR

Un titre et nous voilà bien loin des querelles de méthodes. Ailleurs... C'est la manière de vivre qui fait jaillir la lecture ou non, qui fait qu'elle s'impose, se multiplie et persiste... C'est pour la vie et sa qualité que les techniques accourent en quantité jugulant la lecture qui sera tour à tour précise, au plus près de la pensée la plus exigeante, légère, grapillant les éléments pertinents, ou grave, s'étirant paresseusement sur les phrases qui courbent, lourdes de sens, ou caressant lentement le duvet fin des mots fruits, pleins, secrets, désirables et juteux. Un regret, ce titre singulier qui nie les lectures plurielles ? N'oublions pas la naissance historique de ce livre qui devait brouiller de manière lapidaire cent ans d'habitudes, d'échecs, de fatalisme... Une manière d'imposer des idées toujours neuves : justice, espoir, intelligence.

Yvance CHENOUF